

Josef LANGER (dir.), 2008, *Forces Shaping the EU. Social Science Approaches to Understanding the European Union*, Frankfurt, Peter Lang, 265 p.

René Schwok

Volume 41, numéro 1, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039634ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039634ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schwok, R. (2010). Compte rendu de [Josef LANGER (dir.), 2008, *Forces Shaping the EU. Social Science Approaches to Understanding the European Union*, Frankfurt, Peter Lang, 265 p.] *Études internationales*, 41(1), 125–127.  
<https://doi.org/10.7202/039634ar>

malaise. En effet, si dans le domaine des sciences sociales la théorie aide à mieux comprendre un objet de recherche, celle-ci n'est *a priori* utile que si elle s'appuie sur un matériel empirique collecté en parallèle. Dans ces conditions, une structure en deux parties a quelque chose de superfétatoire : d'ailleurs, les contributions de la première et de la deuxième partie – certes à des degrés divers – traitent leur objet de recherche tout en ne négligeant ni profondeur théorique ni dimension empirique. Quant au fond de l'ouvrage, on regrettera la disproportion des références théoriques : si celles qui portent sur l'intégration européenne, la PESC et la PESD sont riches et certainement exhaustives – cet ouvrage pourrait être quasiment qualifié de manuel –, celles qui sont consacrées au concept même de sécurité sont plutôt chiches, ce qui peut apparaître curieux pour un ouvrage dont le titre porte précisément sur l'UE et la sécurité internationale.

Notons, par ailleurs, l'absence étonnante de toute contribution consacrée exclusivement à la sécurité intérieure *stricto sensu* de l'UE (après tout l'émergence d'une dimension interne de la politique de sécurité de l'UE ne fait-elle pas aussi partie du champ de la sécurité internationale ?).

Au-delà de ces quelques sentiments en porte-à-faux, le lecteur appréciera le didactisme de l'ouvrage et y trouvera tous les éléments nécessaires pour comprendre l'expression quasi oxymorique de « supranationalisme intergouvernemental » du Britannique Jolyon Howorth pour désigner le processus d'acquisition par l'UE d'une personnalité internationale dans le domaine de la sécurité internationale.

Matthieu CHILLAUD

*Institut d'études politiques et administratives  
Université de Tartu, Estonie*

**Forces Shaping the EU.  
Social Science Approaches  
to Understanding  
the European Union**

*Josef LANGER (dir.), 2008, Frankfurt,  
Peter Lang, 265 p.*

Cet ouvrage est le fruit d'un colloque tenu en 2006 au Département de sociologie de l'Université de Klagenfurt en Autriche. Le livre, dirigé par le professeur Josef Langer, considère l'Union européenne comme un objet de sciences sociales et cherche à définir, en remontant aux origines et aux influences premières, ce qui constitue son identité profonde, de quelle manière son histoire a influencé sa structure actuelle et dans quelle mesure ces facteurs influent sur sa direction et son choix contemporains.

Comme cet ouvrage consiste en un recueil de textes, il va dans des directions passablement différentes auxquelles il manque, malheureusement, un fil de conducteur. Cela cause certaines frustrations d'autant plus grandes que le sous-titre semblait alléchant : *Social Science Approaches to Understanding the European Union*. On aurait pu penser que ce livre offrirait une synthèse didactique sur les différentes manières dont les sciences sociales appréhendent l'intégration européenne.

Ce recueil contient des contributions originales et critiques, en règle générale issues de la sociologie, que l'on ne retrouve pas généralement dans les nombreux ouvrages sur l'Union européenne. Ainsi, tout en ayant pour orientation principale d'examiner les différentes dimensions du projet de l'Union européenne, ainsi que la direction de son développement, cet ouvrage reflète aussi l'état des sciences sociales dans cette évolution.

En conséquence, le livre est structuré de façon à prendre en considération aussi bien les perspectives « modernistes » que « critiques » et « culturalistes ». Compte tenu de ce très vaste cadre d'analyse, les contributions des différents auteurs offrent pour le moins un large éventail de regards sur le projet de l'Union européenne.

Elles mettent ainsi l'accent sur des aspects cachés, rarement mentionnés, ou pas du tout reconnus dans le discours officiel sur l'UE. En outre, une attention est portée à la situation précaire des sciences sociales en période de rapide transformation de la société.

On comprend néanmoins que les concepteurs de cet ouvrage cherchent dans un premier temps à établir ce qui constitue réellement les caractéristiques de l'Union européenne. Ces derniers procèdent en détaillant l'évolution, le déroulement et les objectifs du processus d'harmonisation. Ils abordent également la question complexe de savoir ce qui constitue la forme de celui-ci. Ainsi, de nombreuses contributions portent sur une réflexion concernant la forme de l'Union européenne. Faut-il la considérer comme un super-État, comme un État fédéral, une fédération, un réseau d'États, un empire, etc. ?

Josef Langer semble largement partager les analyses des auteurs mentionnés plus haut et envisage lui-même non seulement des possibilités d'évolution de l'Union européenne vers un État-réseau ou une fédération, mais également le glissement de l'UE vers un empire ou un protectorat.

À partir de là, les contributions abordent le problème, délicat, de la légitimité de l'Union européenne, notamment en ce qui concerne les processus

d'intégration, lesquelles semblent correspondre plus aux attentes et aux idées de certaines élites qu'à celles des citoyens des États membres. Ainsi, de nombreux auteurs, comme Josef Niznik et Marco Caselli, se penchent sur les raisons profondes de la disparition de ce consensus permissif qui permettait aux façonneurs de la construction européenne de bénéficier d'une sorte de blanc-seing de la part des populations européennes.

Dans cette perspective, les auteurs étudient également les efforts entrepris pour contrer ce manque d'identification des citoyens à l'égard du projet d'intégration européenne et donc la perte de légitimité que cela engendre. Cela les amène à une réflexion sur les moyens qu'il faudrait mettre en œuvre pour contrer cet état de fait, notamment ceux qui visent à créer une société civile européenne. Malheureusement, la réflexion ne va pas aussi loin que celle que l'on trouve dans de nombreux autres ouvrages et articles sur ce sujet déjà archi-débattu du « déficit démocratique » de l'Union européenne, de la participation citoyenne, du rôle du Parlement européen et de celui des États membres, ainsi que du développement de la démocratie directe à travers des formes de référendum.

L'ouvrage s'attache, par ailleurs, à observer les différentes cultures faisant de l'Union européenne une sorte de tour de Babel revisitée, caractéristique particulièrement handicapante pour l'europanisme.

Le ton général de ces textes va dans la direction d'une dénonciation de l'Union européenne comme néo-impérialiste. Tel est par exemple l'argument principal développé par les professeurs József Böröcz et Mahua Sarkar. Pour ces deux auteurs, les forces colonialistes

et impérialistes qui ont façonné le passé européen sont encore à l'œuvre mais, désormais, elles avancent déguisées à travers l'Union européenne.

Cette dernière cultive une image de « bonté politique ultime » alors que le « sale boulot » est accompli par les États-nations et les entreprises multinationales. Ce qui rend ce type de domination possible, c'est un système sophistiqué de relations faisant de l'Union européenne un « méta-État » qui soustrait à la vue de ses sujets les véritables rapports de force. Le pouvoir réel reste en fait au sein d'une clique d'acteurs qui partagent les mêmes visions du monde : dirigeants nationaux, sociétés multinationales, classes dirigeantes transatlantiques, organisations non gouvernementales (ONG), nouveaux entrepreneurs supranationaux, etc.

En somme, ce recueil de textes offre un aperçu de contributions hétéroclites et inégales, mais qui apportent une certaine fraîcheur par leurs références aux courants actuels de la sociologie, plutôt qu'aux textes classiques des théories de l'intégration, tout en ne manquant pas de lancer des pistes de réflexion originales sur l'Union européenne et le discours dominant sur cet objet politique qui demeure tellement difficile à identifier.

René SCHWOK

*Chaire Jean Monnet  
Institut européen et  
Département de science politique  
Université de Genève*

### **Russia and the North**

*Elana WILSON ROWE (dir.), 2009,  
Ottawa, ON, University of Ottawa  
Press, 220 p.*

Cet ouvrage aborde la question des politiques de la Russie à l'égard de son

territoire nordique, Sibérie et Extrême-Orient. Il offre une analyse des politiques publiques menées par Moscou et les gouvernements régionaux, mais discute également des dimensions internationales de ces politiques.

L'ouvrage est publié dans un contexte de changements climatiques majeurs dans la région arctique, qui suscite de vifs débats quant à leur impact potentiel sur l'exploitation des ressources naturelles, le développement de la navigation ou les sociétés autochtones de ces territoires. Les pays de l'Arctique réagissent souvent avec une rhétorique militaire, voire agressive, en particulier la Russie et le Canada. De nombreuses publications viennent contribuer à ce débat sur les politiques gouvernementales, les relations régionales et les transformations en cours de l'Arctique, mais la plupart sont, en anglais ou en français, centrées soit sur l'Amérique du Nord, soit sur une approche fortement empreinte d'une dramatisation excessive qui n'aide pas à la compréhension des phénomènes en cours : les questions de la souveraineté, supposément menacée dans le cas du Canada, occupent la part du lion de ces productions contemporaines.

On trouve peu d'ouvrages sur la politique arctique soviétique ou russe, ou alors ces ouvrages n'abordent que des aspects spécifiques ou techniques. On relève, par exemple, *Russia and the Arctic. The Last Dash North*, de M. Smith et G. Keir (2007) ; *Remote Sensing of Sea Ice in the Northern Sea Route. Studies and Applications*, de O. Johannessen *et al.* (2006) ; *The 21<sup>st</sup> Century-Turning Point for the North Sea Route ?*, de C. Ragner (2000) ; *Maritime Claims in the Arctic. Canadian and Russian Perspectives*, d'É. Franckx (1993) ; et *The Soviet Arctic*, de P. Horensma (1991).